

Marlen Haushofer, *Le Mur invisible*

Séance 2 – La nature, la mort, la vie

I. Nature et mort

I.1. La nature et ses dangers

Un milieu hostile

« un endroit inhospitalier et presque effrayant » (p. 62)

Des personnifications révélatrices

« Mon aimable ruisseau vert s'était transformé en un monstre brunâtre. C'est à peine si j'osais le regarder » (p. 110)

I.2. Le corps, ses besoins, sa vulnérabilité

La faim et le froid

« Deux ans et demi passeront, puis mon feu s'éteindra, et tout le bois entassé autour de moi ne m'empêchera pas de mourir de froid et de faim. » (p. 89)

La vulnérabilité

« N'importe quel homme qui vit seul dans la forêt doit se montrer très vigilant s'il veut rester en vie. » (p. 159)

I.3. La lutte pour la vie

« Perle s'approcha lentement, d'une atroce reptation aveugle, comme si tous ses os avaient été brisés. Arrivée à mes pieds, elle chercha à se redresser, poussa un cri étouffé, puis sa tête alla frapper durement le sol. Un flot de sang sortit de sa gueule ; elle se mit à trembler et se raidit de tout son corps. » (p. 143)

➔ « Dans le monde où je vivais, il ne pouvait exister aucune sécurité, rien que des dangers de toute part » (p. 298)

« Par moments, j'avais l'impression que la nature ne constituait pour ses créatures qu'un immense piège » (p. 280)

II. Nature et vie

II.1. Une nature dispensatrice de vie

Un exemple de générosité de la nature

« Les framboises étaient mûres à point, j'en cueillis un plein seau que je rapportai à la maison. [...] C'était un réel bonheur de plonger dans toute cette douceur. Le soleil dardait sur les fruits mûrs et un parfum sauvage de soleil et de fruits en fermentation m'enveloppait et m'enivrait. » (p. 99-100)

Le bon vouloir de la nature

« Je n'avais plus rien à faire qu'à attendre et à espérer. » (p. 54)

Une figure allégorique

« Elle était là, chaude, luisante et tranquille, notre grande et douce mère nourricière. » (p. 218 – à propos de Bella)

II.1. La puissance vitale de la nature

La profusion de la vie

« La forêt n'est jamais entièrement silencieuse. On la croit silencieuse, alors qu'elle recèle des bruits innombrables. [...] Tout vit et travaille » (p. 104)

L'intensité vitale

« Dans le silence endormi du paysage hivernal, il donnait une impression de vitalité. [...] ce beau renard plein de vie » (p. 148 et 149).

Une nature qui reprend ses droits

« Les mauvaises herbes avaient partout triomphé. [...] Les graines s'étaient partout introduites dans les fissures ouvertes par le gel et y avaient germé. Bientôt les routes n'existeraient plus. » (p. 307)

« Le monde, me sembla-t-il, allait lentement être dévoré par les orties » (p. 214).

« Un jour, je ne serai plus là et plus personne ne fauchera le pré, alors le sous-bois gagnera du terrain puis la forêt s'avancera jusqu'au mur en reconquérant le sol que l'homme lui avait volé » (p. 215).

III. Dépassement de l'antithèse

« J'ai cessé de transmettre la vie et la mort » (p. 121)

III.1. Les cycles de la nature

De grands cycles

« Le mur m'a obligée à commencer une vie complètement nouvelle mais ce qui me touche ce sont toujours les mêmes choses qu'avant : la naissance, la mort, les saisons, la croissance et le déclin. » (p. 175)

L'entrelacement de la vie et de la mort

« Perle avait été tuée, un petit taureau était né, la chatte avait trouvé un chat, des chevreuils étaient morts de froid et les bêtes de proie avaient eu un hiver opulent » (p. 172)

La vie issue de la mort

« Et si jamais la vie devait renaître, elle naîtrait de leurs corps décomposés » (p. 265).

Un éternel recommencement

« Je vois que ce n'est pas la fin. Tout continue. Depuis ce matin, j'ai la certitude que Bella attend un veau. Et peut-être, qui sait, y aura-t-il de nouveaux petits chats » (p. 321)

III.2. Une mort scandaleuse quand elle n'est pas naturelle

Une mort incompréhensible

« Il m'était impossible de comprendre ce qui s'était passé. Aujourd'hui encore, je me demande pourquoi l'homme inconnu a tué Taureau et Lynx. [...] Je voudrais savoir pourquoi l'homme a tué mes bêtes. Je ne le saurai jamais. » (p. 321)

« Le taureau a mis un an pour devenir grand et fort [...]. Et tout cela a eu lieu en vain. Je ne peux m'empêcher d'y voir un désordre horrible et excessif » (p. 188)

La haine de la vie

« J'ai beaucoup réfléchi à toutes ces choses et je suis même parvenue à comprendre les meurtriers. La haine qu'ils ressentent envers tout ce qui peut engendrer une vie nouvelle doit être terrible » (p. 189)